L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 OCTOBRE 1862 Entr... 3 rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
SAMEDI MATIN, 11 OCTOBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co., à heures bien d'argent, chaînettes et marchandises neuves.

Par E. M. Jacobs, rue Chapel Tchoupitoulas, Etude Jeffers, No 2, une double selle.

Par R. E. Murphy à 11 heures, dans la rue des Magasins, No 41—divers.

Par Hanson & M. Lean, à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue du Marché, No 18, pipes, cognac, jambons, lard, moutarde, sauce, gin, genièvre, eau de vie, whisky, etc., etc.

Par R. B. Syers, Nouvelle-Orléans—homeopathie.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue d'Magasins, No 24—vin rouge, madère, vin de champagne, cognac, pommes de terre, cigares, etc., etc.

Par R. T. Montgomery, rue du Camp, No 70—divers.

Le décret d'émancipation et le Providence Post.

(*Extrait de ce journal*)

Cette mesure n'est pas nouvelle.

Les abolitionistes demandent que le précédent émette une proclamation émancipant tous les esclaves du Sud. Notre république a leur demande a été, d'abord, que le président n'avait pas le droit, sous la constitution du pays, ou sous les lois des nations, telles qu'elles sont interpretées et réclamées par le gouvernement, de lancer une telle proclamation et, secondement, qu'une telle mesure, même si elle était tolérée par les autres puissances civilisées du monde, ne favoriserait en rien le rétablissement de l'autorité fédérale dans les Etats-séparés.

Nous avons dit que cette épreuve, si révoltante à la civilisation de cette époque, a été deux fois tentée, sur une petite échelle, dans notre propre pays, sur deux différentes occasions, le sentiment de toute pays a été opposé à une si barbare mesure, et que l'influence en fut favorable à la cause à laquelle on voulait nuire. Une fois pendant la guerre de la révolution et une autre fois pendant la guerre dite de 1812, des proclamations furent lancées pour offrir la liberté à tous les esclaves qui pourraient se joindre à la cause britannique ou se rendre dans les lignes anglaises, et les plus dégradés seulement de la population de couleur y répondirent. Cependant tel fut l'effet de cette preuve de barbarie et de déshonneur, notre peuple, que la cause patriotique y gagna beaucoup.

Nous avons fait allusion à la controverse qui surgit de cette occurr ... par les officiers du gouvernement britannique de 1812 13 et nous avons cité le langage de John Quincy Adams, alors Secrétaire d'Etat, parlant pour le gouvernement en ces termes: "Les anglais n'avaient aucun droit de faire aux nègres de telles promesses. Le principe est que l'emancipation des esclaves d'un ennemi n'est pas un acte de guerre légitime, ou ce qui regarde les propriétaires, c'est une destruction de propriété particulière non autorisée par les usages de la guerre.

En outre, cinq ans plus tard, M. Adams nie de la manière la plus énergique, le droit d'un belligérant d'émanciper ses esclaves. Il dénie "Qu'il soit en droit de faire une telle chose de guerre par les certaines qui admettent des bornes quelconques à cette loi. Le droit de mettre à mort les prisonniers, de sang-froid et sans cause spéciale, pourrait tout aussi bien être revendiqué comme le droit de se servir d'armes empoisonnées ou d'assassiner."

C'est ainsi que pensait et parlait John Quincy Adams en 1816 et en 1820.

Mais nous n'avons rien à faire aujourd'hui avec ce qui se fit pendant ou après la guerre de 1812. Nous désirons répondre à l'argument de Webster sur la guerre de la révolution. En 1779, Lord Dunmore le gouverneur anglais de la Virginie, ayant été chassé de cette colonie par le peuple, après y avoir joué le rôle d'un espion et d'un tyran, entreprit de reconquérir le commandement et de servir aux intérêts du gouvernement britannique, en offrant la liberté aux esclaves qui se comporteraient de la manière la plus active. Quel fut son succès? C'est à l'histoire à le dire. Nous citons ici cette excellente autorité, estimée de Jefferson et du premier des Adams: "Histoire de la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique, par Botta, traduite de 1826, 1er volume, page 250.

"Lord Dunmore proclama la loi martiale, dont l'effet aurait été de suspendre la autorité civile dans toute la province. Il exhorta les loyalistes à se réunir sous l'étendard royal, à retenir dans leurs mains les contributions dues à la couronne, aussi bien que les autres taxes jusqu'au rétablissement de la paix. En outre, il déclara libres tous les esclaves ou domestiques, noirs ou blancs, pourvu qu'ils prissent les armes et joignissent les troupes royales.

Cette proclamation, et, spécialement la clause concernant les esclaves, prouva que Lord Dunmore était un homme extrêmement dépourvu de prudence et de modération, mais elle ne produisit aucun des effets pour lesquels elle avait été conçue. Dans les colonies, et même dans les autres pays, il y eut un cri universel contre une mesure qui tendait à troubler la société jusque dans sa base, et à exciter une race, naturellement vicieuse, à la vengeance et au meurtre."

A propos du décret d'émancipation.

(*Extrait du Harrisburg Union, Pennsylvanie*)

Greeley, Sumner & Co ont triomphé. La boîtiomanie est dans l'ascendant à Washington et partout où son influence pouvait prévaloir. La proclamation du président est un outrage à l'humanité et au bon sens du pays, pour ne rien dire de son inconstitutionnalité. Maintenant, les nègres ont une chance où ils pourront à partir du 1er janvier prochain. Ils peuvent se soulever, à la venant, et massacrer des femmes, les hommes et les enfants blancs jusqu'à ce que leurs mains soient teintes du leur propre sang. Ils peuvent le faire avec impunité—car rien ont l'assurance du président des Etats-Unis que le gouvernement ne fera rien pour réprimer les efforts auxquels ils pourront se livrer pour secouer leurs chaînes et acquérir la liberté.

La proclamation est un acte général d'émancipation. Dans les Etats en rebellion les nègres sont proclamés libres sans compensation, dans les Etats loyaux à esclaves, il y en a encore alors, les esclaves seront payés suivant un prix fixe, dit le président, bien qu'il n'ait pas un dollar au trésor pour faire faire à cette intention. Il est remarquable ilbéral avec ce qui ne lui appartient pas—il ferme à l'argent du peuple—et il nous rappelle le diable offrant tous les royaumes de la terre bien qu'il ne possédât pas un pouce de terrain.

Au nom de la Constitution, de l'humanité et de la prudence, nous protestons solennellement contre cette proclamation! nous ne pouvons en augurer que mal.

Deux reconnaissances.

Le *Boston Transcript* dit: "Deux reconnaissances ont été faites de l'autre côté du Potomac par l'armée de McClellan depuis la bataille d'Antietam. La première a eu lieu le vendredi 19 et a réussi et la seconde le samedi 20 elle a été excessivement désastreuse, mais où n'a pas permis de transmettre les détails par télégraphe. Le correspondant du *Baltimore American* donne ce le compte-rendu suivant de cette combat. Sa lettre est datée de samedi soir, 20 septembre.

Comme nous avons déjà donné un compte rendu de la première affaire, nous ne reproduirons que celui de la seconde.

Ce matin une brigade de la même division, celle de Porter, se trouvait à peu près à l'endroit de l'ennemi sur la rive opposée, s'avança vers la rivière et la traversa, sans rencontrer d'autre résistance que celle de l'impétuosité de l'eau, résistance qui fut surmontée.

Le 118e de la Pennsylvanie et le 18e du Massachusetts n'avaient pas plus tôt traversé, et avaient à peine avancé d'une centaine de pieds vers la colline, qu'ils découvrirent soudain qu'ils étaient cernés de trois côtés par des masses compactes d'infanterie, qui ouvrirent immédiatement un feu terrible de mousqueterie de toutes les parties de leurs lignes. Le général Bachus qui commandait la brigade, ordonna de suite à ses hommes de se replier et de retraverser la rivière. Une scène terrible de confusion et de massacre s'en suivit. Les rebelles prenaient nos hommes et les fusillaient par centaines pendant qu'ils essayaient de repasser la rivière d'un grand nombre de ceux qui étaient blessés ne purent lutter avec le courant et se noyèrent. Les rebelles continuèrent à tirer sur eux, et tous ceux qui n'échappèrent pas furent fusillés sans merci.

Le 118e de la Pennsylvanie était traversé avec 1000 hommes. Je viens de voir tout ce qui reste de ce splendide régiment, qui était parti de son Etat il y a quelques semaines seulement. Des portions de deux compagnies sont tout ce qui reste des beaux hommes qui ont traversé la rivière ce matin. Tous les autres ont été tués, blessés ou faits prisonniers. Trente seulement des blessés ont réussi à regagner la rive du Maryland. L'ennemi, cependant, a terriblement souffert en nous tendant cet autre piège de Bull's Bluff. Au moment où les batteries de New-York et de l'Ohio, plantées sur les collines de ce côté, découvriront que l'ennemi était en assez grande force, elles ouvriront le feu de chaque pièce avec des bombes, et continueront d'tirer jusqu'à ce que toute la masse des rebelles ait été retirée hors de portée. Ce soir nous avons une excitement dans la même position qu'hier soir, mais nous avons perdu 800 braves.

La seconde reconnaissance mentionnée est décrite comme suit: Il n'y a aucun doute au combat qui le *Richmond Dispatch* du 20 appelle "la bataille de Shepherdstown", dont nous avons donné les détails. (*Pour Bulletin*)

Le steamship *Cambria* de la malle des Etats-Unis, capt Sumner, est parti ce matin, à 10 heures, pour New York, avec la malle des Etats-Unis et un fort chargement, et les passagers suivants:

Mme Herman, trois enfants et une servante. Mme G. V. Gamlet et sa famille, M. O. Morel et sa famille, J. Fraser, W. C. Tompkins, J. H. Wasey, J. W. Patterson, Geo. Bush, J. Ferrour, S. W. Lache, E. Wolfe, A. Avinoso, G. E. Villamos, Anthony Rose, J. J. Lauve, Pres. Cullen, E. W. Deal, et 2 passagers à l'entrepont.

Le LAUREL HILL. Ce bateau à vapeur est arrivé hier de Baton-Rouge et il a ramené un nombre de prisonniers politiques, parmi lesquels des citoyens de la Nouvelle-Orléans marcredi dernier à midi. Le *Laurel Hill* a éprouvé aucun accident dans ce petit voyage.

La plantation du président Taylor

Nous trouvons dans le N. Y. *Herald* du 27 septembre une lettre adressée au *Herald* par John Jones, qui un soldat du 5e de Vermont, et datée du camp de l'Allemand, Louisiane le 7 août, où il dit que le jeudi précédent il a rencontré le général Richard Taylor, fils du vieux général Taylor, qui présidait des Etats-Unis, qui lui avait laissé en patrimoine, à son décès, la plantation de Buena Vista, dont nous avons donné les détails. (*Pour Bulletin*)

Le steamship *Cambria* de la malle des Etats-Unis, capt Sumner, est parti ce matin, à 10 heures, pour New York, avec la malle des Etats-Unis et un fort chargement, et les passagers suivants:

Mme Herman, trois enfants et une servante. Mme G. V. Gamlet et sa famille, M. O. Morel et sa famille, J. Fraser, W. C. Tompkins, J. H. Wasey, J. W. Patterson, Geo. Bush, J. Ferrour, S. W. Lache, E. Wolfe, A. Avinoso, G. E. Villamos, Anthony Rose, J. J. Lauve, Pres. Cullen, E. W. Deal, et 2 passagers à l'entrepont.

LE LAUREL HILL. Ce bateau à vapeur est arrivé hier de Baton-Rouge et il a ramené un nombre de prisonniers politiques, parmi lesquels des citoyens de la Nouvelle-Orléans mercredi dernier à midi. Le *Laurel Hill* n'a éprouvé aucun accident dans ce petit voyage.

La misère en Angleterre.

On lit dans le *Times*:

Les ouvriers anglais sont entrés complètement dans le mouvement de l'opinion publique qui demande la cessation des hostilités en Amérique. Mais, cependant, ces ouvriers n'ont fait que développer toutes les théories humanitaires qui sont à la disposition du moindre penseur.

Voici, malheureusement, un fait qui sert du genre déclamatoire et ramène les esprits à la réalité des choses. Une députation est partie dernièrement de Birmingham pour faire une enquête sur la véritable état de la détresse dans les districts de la manufacture cotonnière, et pour en faire compte du meilleur emploi à faire des fonds qui seront mis à leur disposition. La dépêche de M. Bright, qui a été publiée, a été le plus grand jour sur cette condition dans laquelle se trouvent les ouvriers en coton.

Le rapport démontre que le nombre des ouvriers sans travail augmente chaque jour, et montre que d'ici à peu de temps le nombre des ouvriers inoccupés s'élèvera à 100,000 environ, dont il faudra pourvoir à une dépense de 50,000 par semaine, de l'argent. Pour alimenter pendant l'hiver cette masse considérable de gens, on a calculé qu'il faudra dépenser 100,000 par semaine. Comment se procurer cette somme? voilà le problème que personne n'a encore pu résoudre et qui semble insoluble.

CHRONIQUE LOCALE.

RETOUR DU LAUREL HILL. Le bateau à vapeur *Laurel Hill* est arrivé hier après-midi de Baton-Rouge, où il a reçu un nombre de prisonniers politiques parmi lesquels se trouvaient quelques citoyens de la Nouvelle-Orléans.

Son voyage a été des plus agréables.

BIENS DE NEGRES CONFISQUÉS PAR LES ETATS-UNIS. On dit, hier, que l'économie de M. Mitandon avait été saisie par les troupes de la plantation.

Il paraîtrait qu'un des nègres esclaves avait fait une fuite. Il fut ensuite capturé de M. Mitandon pour être vendu, et il a servi à expressions insultantes. Le commandant qui était à cheval lui donna un coup de fouet. Le nègre devenu furieux, le saisit par une jambe et essaya de le jeter à terre. Le commandant voulut faire feu sur lui mais M. Mitandon l'en empêcha.

Une ou deux heures plus tard, on trouva le cadavre de l'économe qui avait reçu plusieurs balles à la poitrine et à son côté. La rumeur ajoutait que les esclaves s'étaient révoltés, qu'il avait fait venir un renfort pour les lieux au détachement pour étouffer la révolte et que les soldats y étaient parvenus qu'après avoir tué plusieurs insurgés. Nous n'avons pu trouver aucune de l'exactitude de ces détails et nous les laissons telle que nous les avons recueillis.

COUP PROVIDENTIEL. Sally Rosen a été condamnée à six mois de workhouse. Elle était prise de querelle, au moment du départ du *Laurel Hill* avec une jeune fille qui avait sauté devant elle un petit drapeau des Etats-Unis et avec une autre qui avait exprimé les sympathies du bateau sympathisant avec tous ceux qui étaient à bord.

Juan Montenegro et Ignacio Santa Cruz, alias Pajaro Verde qui étaient évadés du Pénitencier d'Etat, ont été incarcérés.

Margaret Gallacher a été renvoyée de la plainte. La plaintive n'a pas établi que les objets trouvés chez elle aient été volés. Le pistolet a été confisqué. Il appartient, dit-elle, à son frère qui est dans le second régiment irlandais de la Louisiane. La lance appartient à des Irlandais qui avaient chargé de la laver.

John Ryan a été condamné à dix piastres d'amende. Il a battu le fils de Thomas Griffin.

Le sergent du 24e régiment de l'Indiana a été condamné à un mois de prison pour s'être enivré et avoir fait du tapage, jeudi soir, à l'encoignure des rues Marais et Conti.

Michael Fryer et Louis Cress ont été condamnés chacun une amende de dix piastres. Ils se sont battus.

Edward Lee a été condamné à deux mois de workhouse pour vol de volailles au préjudice d'un vieux nègre.

Mary Rogers, qui s'est battue, a troublé la paix et a poussé des hourrahs pour le Sud, a été condamnée à un mois de workhouse.

Hugh McNeil, pour un violent assaut, a été condamné à une amende de 25 piastres.

Martin Joseph, charretier, dont les véhicules passent sur le terrain neutre de la rue du Canal, a été condamné à une amende.

COMMISSION MILITAIRE. — La commission militaire, présidée par le capitaine Haggerty, a remis au 20 du courant la suite de l'interrogatoire de vingt-deux, accusé de meurtre.

MENACES. — Michael Joyce, arrêté hier, est accusé d'avoir menacé de l'upper M. Tram, qui habite dans la rue de Chartres avec sa dame.

ESCROQUERIE. — M. Beach a prétendu la levée du corps de Hannah Hauser, qu'on avait trouvé flottant dans le fleuve, en face de la rue Quatrième. Elle était tombée d'un navire, il y a deux jours, vis-à-vis de la rue Nouvelle-Nous mort est silent. Elle laisse trois enfants que ses amis ont recueillis. Elle était A demande et avait 40 ans.

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un nègre inconnu, dans la rue Dryades No 206. Il y est entré jeudi après-midi, vers cinq heures, et y est mort dans la nuit. Il avait une pièce datée du camp Parapet, 23 septembre, et ordonnant aux sentinelles de lui faire traverser les lignes. Cette pièce portait la signature de John C. Curtis, adjudant-général.

ATTENTATS. — L'officier Foley a arrêté, hier, Bernard Rodrigues, à la demande du capitaine Duryea qui l'accuse d'avoir pris et gardé son portefeuille renfermant $85 en billets du Trésor des Etats-Unis, un check de $351 tiré à l'ordre du capitaine Duryea, sur le Trésor assistant des Etats-Unis, à New-York, par le payeur.

—Ramon Torres, John Pratts et Ventura Pratts, arrêtés hier, sont accusés d'avoir dobiné de la boisson à des soldats.

—Mme Mary Riordan et John McLaughlin sont accusés d'avoir vendu de la boisson à Bernard Teall et John Darnan, soldats, et de les avoir assaillis dans l'intention de les tuer.

Un camarade d'école.

La *Gazette d'Augsbourg* nous apprend que pour dernières que les anciens élèves du lycée de Sainte Anne, fondé depuis longtemps dans cette ville, venaient d'organiser une fête commémorative à laquelle était convié l'empereur Napoléon III, lui même, à titre d'ancien élève. La *Gazette* rend compte aujourd'hui du voyage qu'avait fait le docteur Horst, le doyen de l'Université de Tübingen, qui avait été invité à se rendre à Augsbourg, et dont nous avons donné les détails. (*Pour Bulletin*)

Le steamship *Cambria* de la malle des Etats-Unis, capt Sumner, est parti ce matin, à 10 heures, pour New York, avec la malle des Etats-Unis et un fort chargement, et les passagers suivants:

Mme Herman, trois enfants et une servante. Mme G. V. Gamlet et sa famille, M. O. Morel et sa famille, J. Fraser, W. C. Tompkins, J. H. Wasey, J. W. Patterson, Geo. Bush, J. Ferrour, S. W. Lache, E. Wolfe, A. Avinoso, G. E. Villamos, Anthony Rose, J. J. Lauve, Pres. Cullen, E. W. Deal, et 2 passagers à l'entrepont.

LE LAUREL HILL. Ce bateau à vapeur est arrivé hier de Baton-Rouge et il a ramené un nombre de prisonniers politiques, parmi lesquels des citoyens de la Nouvelle-Orléans mercredi dernier à midi. Le *Laurel Hill* n'a éprouvé aucun accident dans ce petit voyage.

La plantation du président Taylor

Nous trouvons dans le N. Y. *Herald* du 27 septembre une lettre adressée au *Herald* par John Jones, qui un soldat du 5e de Vermont, et datée du camp de l'Allemand, Louisiane le 7 août, où il dit que le jeudi précédent il a rencontré le général Richard Taylor, fils du vieux général Taylor, qui présidait des Etats-Unis, qui lui avait laissé en patrimoine, à son décès, la plantation de Buena Vista, dont nous avons donné les détails. (*Pour Bulletin*)

Le steamship *Cambria* de la malle des Etats-Unis, capt Sumner, est parti ce matin, à 10 heures, pour New York, avec la malle des Etats-Unis et un fort chargement, et les passagers suivants:

Mme Herman, trois enfants et une servante. Mme G. V. Gamlet et sa famille, M. O. Morel et sa famille, J. Fraser, W. C. Tompkins, J. H. Wasey, J. W. Patterson, Geo. Bush, J. Ferrour, S. W. Lache, E. Wolfe, A. Avinoso, G. E. Villamos, Anthony Rose, J. J. Lauve, Pres. Cullen, E. W. Deal, et 2 passagers à l'entrepont.

LE LAUREL HILL. Ce bateau à vapeur est arrivé hier de Baton-Rouge et il a ramené un nombre de prisonniers politiques, parmi lesquels des citoyens de la Nouvelle-Orléans mercredi dernier à midi. Le *Laurel Hill* n'a éprouvé aucun accident dans ce petit voyage.

La plantation du président Taylor

Nous trouvons dans le N. Y. *Herald* du 27 septembre une lettre adressée au *Herald* par John Jones, qui un soldat du 5e de Vermont, et datée du camp de l'Allemand, Louisiane le 7 août, où il dit que le jeudi précédent il a rencontré le général Richard Taylor, fils du vieux général Taylor, qui présidait des Etats-Unis, qui lui avait laissé en patrimoine, à son décès, la plantation de Buena Vista, dont nous avons donné les détails. (*Pour Bulletin*)

Le steamship *Cambria* de la malle des Etats-Unis, capt Sumner, est parti ce matin, à 10 heures, pour New York, avec la malle des Etats-Unis et un fort chargement, et les passagers suivants:

Mme Herman, trois enfants et une servante. Mme G. V. Gamlet et sa famille, M. O. Morel et sa famille, J. Fraser, W. C. Tompkins, J. H. Wasey, J. W. Patterson, Geo. Bush, J. Ferrour, S. W. Lache, E. Wolfe, A. Avinoso, G. E. Villamos, Anthony Rose, J. J. Lauve, Pres. Cullen, E. W. Deal, et 2 passagers à l'entrepont.

LE LAUREL HILL. Ce bateau à vapeur est arrivé hier de Baton-Rouge et il a ramené un nombre de prisonniers politiques, parmi lesquels des citoyens de la Nouvelle-Orléans mercredi dernier à midi. Le *Laurel Hill* n'a éprouvé aucun accident dans ce petit voyage.

EDITION D'HIER SOIR.

Rumeur à propos du Laurel Hill

Nous trouvons dans le *Delta*, de ce matin une rumeur à laquelle, pour ainsi dire, nous ne pouvons ajouter foi, car nous croyons que les officiers fédéraux qui avaient charge du *Laurel Hill* et des prisonniers qu'il portait, auront pris toutes les précautions nécessaires pour éviter une erreur aussi funeste. Il nous paraît impossible qu'un tel fait soit venu à la connaissance de certaines personnes avec certaine détails sans qu'un rapport officiel soit arrivé en ville. Si le *Laurel Hill* est parti ce soir comme il est, qu'en savons-nous? Les familles des prisonniers auraient donc tort de s'alarmer sur la foi d'un pareil bruit. Ceux de nous qui lisent l'article du *Delta*.

Nous avons appris par une source qui nous inspire de la confiance, qu'on a tiré dans le bateau à vapeur *Laurel Hill* qui est parti pour Baton Rouge mercredi sous la station parlementaire, avec des prisonniers à bord. Le bruit a pu prendre de ce qui a été échangé. On rapporte que quatre des Confédérés ont été blessés et quelques blessés. Aucun des officiers ni aucun des hommes de l'équipage n'a été atteint. Ce qui nous donne ces renseignements est le commissaire de la brigade de réserve au mouvement. Il prenait les dépêches à Carrollton pour venir en ville lorsque, il entendit un coup de feu. Il se rendit à l'endroit d'où venait le bruit et il trouva une compagnie de cavalerie. Il apprit que quelques coups de feu avaient été échangés entre le bateau et la rive. Il ne put rien apprendre de plus. Il ne put pas non plus savoir si le bateau avait été atteint par des balles ou des ob